



**Première du 332e Plans-Fixes, le 7 novembre à 18h.30, CinEmotion Les Rex, Boulevard de Péroilles 5, Fribourg.**

**Entrée libre.**

## **Claude Ducarroz**

### **« Heureux en faisant des heureux »**

Tourné à Fribourg le 21 août 2018, 45'40

Interlocuteur : Jean-Marc Richard

Images et montage : Gilles Vuissoz

Délégué de production : Alexandre Mejenski

« **Il** faut peu de chose pour être prêtre : il faut croire en Jésus-Christ et l'aimer, aimer l'Évangile et, surtout, aimer les gens (...) C'est un beau métier, vous savez » confie dans un sourire Claude Ducarroz à Jean-Marc Richard.

Claude et Jean-Marc se connaissent depuis de longues années : en 2013, un livre les a réunis (« Rencontres au cœur de l'humain », Ed. La Sarine) et voici que ce 332e Plans-Fixes, au ton fraternel et amical, les rassemble. Une parole simple, généreuse, qui touche au cœur de la vie.

Dans sa famille, on le voyait instituteur et le Ciel en a décidé autrement. Pas de « révélation extraordinaire » mais la certitude, très vite, qu'il serait « heureux en faisant des heureux (...) Ma vocation est liée à ce désir d'aimer, de transmettre du bonheur autour de moi. On n'a jamais assez d'amour pour les autres. » S'il observe qu'il n'est pas le seul à le faire, « il y a des incroyants qui le font aussi, je n'ai donc pas le monopole de l'amour », il souligne dans une jolie formule qu'il va « à la pêche aux petites amours chez les gens. Et là, je peux vous le dire, il y a vraiment une bonne pêche ! »

Il est comme ça, Claude Ducarroz : une force tranquille. Les mots pour le dire. Prenez l'Europe qu'il a connue à feu à sang – il s'est rendu à quatre reprises à Auschwitz. Eh bien, l'Europe lui donne une « espérance politique : un continent de paix. Ce que nous avons pu réaliser à partir du pire, sans être le meilleur, c'est déjà tellement mieux. » Toujours direct et sans tabou. Sur les sujets qui fâchent, il qualifie les affaires de pédophilie au sein de l'Église de scandale et éprouve une profonde tristesse en songeant aux victimes qui ont dû « traverser leurs vies avec ce poids car on ne les écoutait pas. » Il compte sur le pape François pour qu'il en aille dorénavant autrement. Quant au

célibat des prêtres, célibat qui, en ce qui le concerne, lui convient, il estime que « notre Eglise perd le témoignage de prêtres qui seraient à la fois prêtres et mariés (...) J'ai voyagé dans les pays d'Orient où les prêtres mariés sont très nombreux dans l'église orthodoxe mais également dans l'église catholique. » Commentaire : « Je pense que, dans l'Eglise, il ne faut pas agir par soustraction mais par addition. » Cette Eglise où d'aucuns l'auraient bien vu évêque. « On en a parlé, c'était assez flatteur mais j'ai toujours préféré des espaces pour ma liberté aux comptoirs de l'autorité. »

On ne saurait être plus clair. Mais, précisément, d'où lui vient cette parole forte, cet engagement de tous les instants ? A l'église Notre Dame, à Lausanne où, curé durant 15 ans, il pria avec Mère Teresa et fit preuve d'une « compassion active » en faveur des toxicomanes et des réfugiés, n'hésitant pas à mener un combat politique. « On ne choisit pas ses pauvres », dit-il, lui qui, s'il n'avait pas opté pour la prêtrise, aurait pu embrasser la carrière de journaliste. Un journaliste « prend tous les matins la température du monde, il n'est pas lié à des structures de parti. C'est un homme libre. »

Libre, cette parole forte, Claude Ducarroz la tient sans doute de ses origines. Evoquant le souvenir de sa mère et de son enfance passée au sein d'une famille « enracinée dans la terre broyarde mais capable de s'ouvrir », il remercie la terre qui « enracine », « les ailes qui permettent de s'envoler » et cette mère courage qu'il admire. Veuve à trente ans, avec deux petits enfants, elle nous a redonné un père, en deuxième noce, en épousant le frère de mon père ». Trois frères et sœurs ont suivi.

Tout Plans-Fixes connaît l'évocation de moments douloureux d'une intense émotion. Il en est de nombreux dans cet entretien filmé lorsque Claude Ducarroz, qui porte le prénom d'un frère décédé à l'âge de 14 mois, parle de la disparition, à 49 ans, de son frère Jacky et celle, il y a quelques mois, de sa sœur. « Dans ma famille, il y avait beaucoup de vie mais aussi la présence de la mort qui a beaucoup rôdé autour de nous. La mort ? Je ne l'ai pas encore tout à fait apprivoisée... L'angoisse intérieure qui nous étreint nous aide à mesurer ce qu'apporte l'Evangile. Qui, pour l'essentiel, rappelle ce que le Christ a promis : *là où Je suis, vous serez aussi avec moi*. Et c'est après la mort... »

Emotion encore à la vue des crucifix que lui ont offert deux prisonniers – l'un, réalisé en fil de fer, sculpte un Christ sur la croix dont la tête est remplacée par un bouquet d'épines. Un crucifix qu'il fera déposer sur son cercueil.

Parce qu'il faut aller chercher les gens là où ils sont pour les « aimer de près », Claude Ducarroz n'a pas hésité à passer un été en prison ! 15 mois de négociation pour un « séjour » volontaire dont les rencontres, les confidences et la solidarité ont marqué sa vie à jamais.

Les premières images de ce Plans-Fixes, tournées dans la cathédrale de Fribourg, résument la pensée profonde de l'homme de foi. 4 vitraux représentant le martyr magnifient l'apparition de 4 visages de femmes à côté de 4 saints dont 2 femmes – Sébastien, Maurice, Catherine et Barbe pour signifier la foi, la compassion, l'amour, (l'affection) et le service rendu à l'humanité. »

Tel est le rôle de l'Eglise. Tel est l'hommage rendu à la femme.